

Parle avec elle
Petit essai sur la panique sexuelle
Hable con ella, Espagne 2002, 112 minutes

Maurice Elia

Numéro 224, mars-avril 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59202ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elia, M. (2003). Compte rendu de [Parle avec elle : petit essai sur la panique sexuelle / *Hable con ella*, Espagne 2002, 112 minutes]. *Séquences*, (224), 47–47.

PARLE AVEC ELLE

Petit essai sur la panique sexuelle

Face à leurs bien-aimées plongées dans un coma irréversible présumé, deux hommes se lient d'une belle amitié qui prend naissance dans le couloir de l'hôpital où elles reposent. Alicia, la danseuse, est comateuse depuis quatre ans. Lydia, la *torera*, vient d'y entrer, à la suite d'un combat dans l'arène qui s'est achevé tragiquement avant même de commencer. Marco, le journaliste, aime Lydia. Benigno, l'infirmier, aime Alicia. Quant à Pedro Almodóvar, il s'amuse à tisser sa toile autour de ces deux couples, avec une idée bien ancrée dans son esprit : les hommes, comme toujours, ont peur des femmes.

Ils ont peur de la puissance de leur beauté, de leur suprême intelligence, de leurs émotions à fleur de peau et — horreur ! — de leur présence physique. Tout au long de **Parle avec elle**, il y a chez ces hommes une immense vénération pour la femme, sentiment que n'arrive pas à dissiper, encore moins à camoufler, l'appréhension que peut provoquer sa proximité. Qu'elle est belle et voluptueuse, la nudité végétative d'Alicia ! Et sans son costume de matador, comme Lydia nous semble forte et courageuse !

L'homme almodovarien est un solitaire qui a choisi sa solitude comme on choisit un bon livre sur la tablette d'une librairie. Il choisit parce qu'il croit aimer, feuillette et glane quelques idées intéressantes, puis remet lentement, sans trop se faire remarquer, le bouquin sur son étagère. Parfois, au hasard des rencontres, des voyages, des saisons ou d'un événement inattendu, cette attitude change, mais elle ne se dissout jamais complètement. Benigno et Marco ont beau se placer *au-dessus* de tout, ils sont toujours rappelés à l'ordre par les normes inflexibles de *en dessous*. Tant pis pour eux finalement, nous fait remarquer le cinéaste : on peut bien être physiquement avec, mais au fin fond de soi, on se sent sans.

De la misogynie dans **Parle avec elle** ? Une étude de la panique sexuelle propre à l'homme d'aujourd'hui ? Je vois déjà les inconditionnels d'Almodóvar souffler dans le clairon de leur indignation. Cependant, quelques messages en ce sens prouvent que le cinéaste est préoccupé par cette attitude masculine assez répandue.

Marco et Benigno aiment le morceau chorégraphique du début. Marco est même touché jusqu'aux larmes. Toutes ces chaises que l'homme sur scène éloigne du parcours dansé de la femme ne font-elles pas appel chez eux à leur besoin de faciliter les relations sentimentales, d'éviter au maximum les contacts directs ?

Alors que Marco se sent frustré devant l'inertie du corps de Lydia, une femme dont il apprend qu'elle s'apprêtait à rompre avec lui, Benigno de son côté couvre celui d'Alicia d'attentions caressantes et savonneuses, similaires à celles que le playboy



Une immense vénération pour la femme

réserve à sa voiture sport ou le cowboy à son cheval. Contre l'insatisfaction et l'inassouvissement, la dévotion totale devant l'objet (pseudo) inanimé ?

L'idée de greffer à **Parle avec elle** deux ou trois scènes inspirées (?) de **The Incredible Shrinking Man** vaut à elle seule une longue tirade sur l'impossibilité pour l'homme d'accepter la femme *réveillée*, celle qui pourrait voir tous les regards converger vers elle s'il lui arrivait accidentellement de prononcer une parole supérieurement intelligente. Le personnage rétréci du film muet profite du sommeil de Paz Vega pour escalader ses douces collines assoupies, plonger dans ses sombres forêts et se faufiler en catimini dans son ultime tanière. Mais s'en sortira-t-il ?

Le message du titre (conseil que Benigno donne à Marco au sujet de Lydia) peut s'interpréter alors de plusieurs manières. *Médicalement* : Tu lui parles, elle ne t'écoute pas, mais il est possible qu'elle t'entende. *Psychologiquement / Égoïsment 1* : Dis-lui ce que tu as sur le cœur, tu te sentiras mieux. *Égoïsment 2* : Tu peux enfin tout lui dire sans avoir à subir ses répliques à elle. *Idéalement* (la position probable de l'Almodóvar contemporain qui a beaucoup trop perdu de son audace d'antan) : Toute relation interpersonnelle s'enrichit lorsque la communication verbale est en tête de liste.

Il est cependant tout à l'honneur du souriant cinéaste ibérique d'avoir mis au point un récit où les personnages principaux sont des hommes qui se figurent qu'ils sont les personnages principaux.

Maurice Elia

Hable con ella

Espagne 2002, 112 minutes — Réal. : Pedro Almodóvar — Scén. : Pedro Almodóvar — Photo : Javier Aguirresarobe — Mont. : José Salcedo — Mus. : Alberto Iglesias — Déc. : Antxon Gomez — Int. : Javier Camara (Benigno), Dario Grandinetti (Marco), Leonor Watling (Alicia), Rosario Flores (Lydia), Geraldine Chaplin (Katerina), Mariola Fuentes (Rosa), Helio Pedregal (le père d'Alicia), Elena Anaya (Angela), Paz Vega (Amparo) — Prod. : Agustín Almodóvar — Dist. : Séville.